

La petite et le vieux

Cher voisin

À Limoilou, dans les années 1980, une fillette rêveuse se lie d'amitié avec son nouveau voisin, un veuf grognon au cœur tendre.

Mis à jour le 4 octobre



MANON DUMAIS

La Presse

Hélène (Juliette Bharucha), qui préfère qu'on l'appelle Jo, et Roger (Gildor Roy), qui lance un juron aux deux mots, ont peu en commun. La première s'imagine en héroïne de *La petite mousquetaire* (bluffant pastiche d'*anime* japonais réalisé par Du coup animation), le second a les deux pieds sur terre, comme Jeanne (Gabrielle B. Thuot), lucide sœur aînée de Jo.

Tandis que la fillette de 10 ans rêve d'aider son père (Vincent-Guillaume Otis) à être heureux, le veuf bourru au grand cœur veille sur elle. Petit à petit, tous deux deviendront amis comme le jeune Manolin et le pêcheur Santiago dans *Le vieil homme et la mer*, d'Hemingway, roman préféré du père de Jo qui transformera l'existence de la fillette et celle de Roger.

Adaptation du roman de Marie-Renée Lavoie, *La petite et le vieux* n'a rien perdu du charme pittoresque du quartier ouvrier qu'il dépeint, ni de l'émouvante amitié improbable qu'il raconte, ni de la drôlerie des répliques qu'échangent Jo et Roger. Tandis que Patrice Sauvé (*Cheech, Ça sent la coupe*) suit son héroïne dans ce monde grouillant de vie, où l'on croise des laissés-pour-compte, le regard du cinéaste, épaulé par François Gamache à la photo, se fait tendre, jamais nostalgique ni misérabiliste.

Afin de mettre à l'écran le charme singulier de Québec, le réalisateur a tourné dans les rues de Limoilou et des quartiers environnants, dont Saint-Jean-Baptiste, reconnu pour ses côtes vertigineuses. En plus d'utiliser judicieusement la voix hors champ, il bascule dans l'univers imaginaire de Jo, qui se transporte dans la verte campagne, puis sous le chaud soleil de La Havane, sans créer de rupture de ton avec la complicité du monteur Claude Palardy.

S'ajoutent à cela la reconstitution d'époque minutieuse de Marie-Pier Fortier et la musique enveloppante de Viviane Audet, Robin Joël Cool et Alexis Martin. Dirigé de main de maître, chaque acteur joue sa partition avec justesse. Entre la nouvelle venue Juliette Bharucha, qui fait montre d'un bel aplomb, et le vétéran Gildor Roy, taillé sur mesure pour le rôle, la complicité est plus que palpable.

En s'attelant à transposer au grand écran l'univers coloré et vivant de *La petite et le vieux*, Sébastien Girard a certes dû sacrifier certains passages et négliger quelques personnages. Ainsi, la mère (Marilyn Castonguay) est plus en retrait que dans le roman, de même que le camelot Fred (Denis Houle) et la jeune serveuse du bingo Cinthia (Elia Saint-Pierre, qui prête aussi sa voix à la petite mousquetaire). Que les lecteurs soient rassurés, le scénariste a préservé l'essence du roman, toute l'humanité qui s'en dégage. Bien que plus resserré dans le temps et perdant quelque peu de sa vigueur dans le dernier quart, ce récit d'apprentissage glisse tout doucement de l'enfance à l'adolescence tandis qu'il célèbre le pouvoir de l'imaginaire.